

Aucun matériel n'est autorisé - Durée 4 heures

Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : musée Olympique, exposition « Heroes », dossier pédagogique, dossier pédagogique en ligne

Document 2 : Vitruve, *Architecture*, Livre IX, introduction

Document 3 : interview de Robert Redeker, philosophe, auteur de *Le Sport est-il inhumain ? La Voix du Jura*, 7-14 août 2008.

Document 4 : Patrick Dessault, « Zidane roi des rois », *France football*, mardi 14 juillet 1998

Document 5 : exposition en ligne de la BNF : « héros entre mémoire et histoire », <http://classes.bnf.fr/heros/>

Document 6 : Juan Medina, Cristiano Ronaldo le jour de sa présentation au public au stade Santiago Bernabeu, © Reuters, *L'expansion*, 08 juillet 2009

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) : selon vous, les héros sportifs sont-ils des surhommes ?

Document 1 : Pourquoi parler des héros sportifs, avec ses élèves ?

Le sport fascine, l'effort fatigue...

Dans les écoles et collèges, les tenues vestimentaires et les attitudes empruntées aux champions des stades sont révélatrices : elles témoignent de la place de choix qu'occupe l'univers sportif dans le quotidien des jeunes. Pourtant, l'influence des athlètes s'arrête bien souvent au « paraître ». Plusieurs études montrent qu'aujourd'hui, de nombreux enfants et adolescents ne pratiquent pas assez de sport – voire pas du tout ! – et que cette inactivité présente des risques pour leur santé et une moindre qualité de vie. Ainsi, si le sport est partout, inonde les cours d'écoles, les écrans TV et les affiches publicitaires, il n'empêche que les jeunes ne bougent plus ou pas assez ! (...)

Parler des héros sportifs avec ses élèves est l'occasion de discuter de leur attitude face à l'effort. S'ils admirent Roger Federer ou Michael Phelps, quelles en sont les raisons ? Décorent-ils les murs de leur chambre avec leur portrait ? Ou sont-ils motivés à se dépasser en les prenant pour exemple ? Selon eux, comment devient-on un champion ? Quelles sont les conditions qu'il faut réunir ? Que seraient-ils prêts à faire pour progresser ?

En tant que modèles de persévérance, de passion et d'excellence, les champions constituent des références positives. Ils peuvent encourager les élèves à bouger davantage, à avoir un idéal, un but à atteindre. Ils deviennent alors des moteurs, des facteurs de motivation, des vecteurs de rêve !

En même temps, les héros sportifs offrent un terrain privilégié pour réfléchir aux valeurs de notre société : les héros influencent et expriment notre rapport au monde, ils incarnent et reflètent les valeurs de la culture et de l'époque où ils naissent.

Les limites des héros

Toutefois, l'héroïsme sportif soulève aussi des questions, car si certains jeunes ne font pas suffisamment de sport, d'autres doivent apprendre à évaluer leurs limites et mieux se connaître. Jusqu'où faut-il aller pour devenir un champion ? Faut-il sacrifier sa scolarité pour tenter de percer ? D'autre part, parmi les champions qui suscitent l'admiration des élèves et bénéficient d'une aura particulière, n'y a-t-il que des athlètes dignes d'accéder au statut de héros ? Une performance exceptionnelle implique-t-elle nécessairement une attitude exemplaire dans la vie de tous les jours ? Et que faire des sportifs qui ont des conduites discutables ?

Parler des héros, c'est amener les élèves à s'interroger sur ce qui fait qu'un athlète est considéré comme un héros ou non. C'est aussi les faire réfléchir à leurs propres héros.

Des héros, des modèles ?

Discuter de leurs héros et revenir sur la notion de « modèle » est l'occasion d'inviter les élèves à développer une pensée critique qui permette un usage adapté de leurs figures de référence. Aujourd'hui, les modèles traditionnels comme la famille et les institutions sont bousculés et parfois contestés. La précarité et le manque de repères dont il est souvent question lorsqu'on évoque la société actuelle impliquent des processus de désaffiliation par rapport aux références anciennes. La construction identitaire se fait moins sur l'héritage que par un travail sur soi.

Document 2 : *Marcus Vitruvius Pollio, connu sous le nom de Vitruve, est un architecte romain qui vécut au I^{er} siècle av. J. - C. Son traité de l'Architecture, dédié à l'empereur Auguste, est le premier dans son genre.*

Les célèbres athlètes qui sortaient victorieux des jeux Olympiques, Pythiens, Isthmiques et Néméens, recevaient autrefois des Grecs de magnifiques honneurs. La palme et la couronne dont on les décorait au milieu de l'assemblée, n'étaient pas les seules récompenses qu'on leur accordait : lorsqu'ils retournaient dans leur patrie, c'était sur des chars de triomphe qu'ils étaient portés, et le trésor public pourvoyait à leurs besoins pendant toute leur vie. A la vue de telles distinctions, je suis étonné qu'on n'ait pas rendu les mêmes honneurs, et de plus grands encore, à ceux dont les écrits rendent d'immenses services dans tous les temps et chez tous les peuples. Et il y eût eu certes plus de justice, puisque l'athlète se borne à donner par l'exercice plus de force à son corps, tandis que l'écrivain, tout en perfectionnant son esprit, dispose celui des autres à la science par les leçons utiles qu'il répand dans ses ouvrages.

Milon le Crotoniate¹ ne fut jamais vaincu ! Quel avantage les hommes en ont-ils retiré ? Et tous ceux qui, comme lui, furent vainqueurs, ont-ils fait autre chose que de jouir pendant leur vie d'une glorieuse réputation au milieu de leurs concitoyens ? Mais il n'en est pas de même des préceptes de Pythagore, de Démocrite, de Platon, d'Aristote et des autres sages : journallement lus et mis en pratique, ils produisent sans cesse des fruits toujours nouveaux, non seulement pour leurs concitoyens, mais encore pour tous les peuples. Ceux qui, dès leur jeunesse, puisent à la source de leur doctrine, possèdent les excellents principes de la sagesse, et dotent les villes de bonnes mœurs, de droits basés sur la justice, de sages lois, sans lesquelles il n'est point d'État qui puisse subsister.

Puisque, grâce à leurs connaissances, les écrivains peuvent procurer à tous les hommes de si grands avantages, ce n'est pas seulement par des palmes et des couronnes qu'il convient, à mon avis, de les honorer, il faudrait encore leur décerner des triomphes, et les mettre au rang des dieux. Ils ont fait un grand nombre de découvertes dont les hommes ont profité pour agrandir leur savoir : je vais à quelques-uns d'entre eux en emprunter une que je proposerai comme exemple ; on sera forcé de reconnaître et d'avouer qu'on doit des honneurs à de tels hommes.

Document 3

1 / Depuis la Grèce antique, on pensait que le sport participait à l'humanisation de l'homme, qu'il jouait un rôle important dans l'évolution des civilisations. Or, dites-vous, il a tendance depuis quelques temps à devenir post-humaniste. N'exagérez-vous pas ?

Robert Redeker. Je pense que nous vivons une mutation anthropologique – l'apparition d'un homme nouveau – dont le vecteur n'est pas, comme chez les animaux, la sélection naturelle, mais la technique et la culture (au sens le plus large du mot). Le sport me semble être à la fois le laboratoire et la fabrique de cette mutation. Dans l'Antiquité grecque, l'athlète devait porter l'humain à sa perfection, c'est-à-dire faire coïncider l'existence et l'essence de l'homme. Le sport était tenu pour l'accomplissement de l'image que l'on se formait de l'homme. L'athlète était le représentant d'un concept : le genre humain. Le sport moderne repose sur le contraire : dépasser les limites des possibilités humaines, les faire exploser, toujours plus vite, plus haut etc. Dans la course effrénée à l'exploit et aux records, il s'agit de s'échapper de l'humanité, non plus de l'accomplir. Le sportif n'est plus l'accomplissement en un être du genre humain, le miroir de sa perfection, mais l'individu exceptionnel, unique, qui est allé au-delà de toutes les limites.

¹ Milon de Crotona, fut un des plus célèbres athlètes de la Grèce.

2/ Ne trouvez-vous pas que les médias en font trop dans la matière ? Un citoyen peut-il échapper au bombardement médiatique dont il fait l'objet dès lors qu'il s'agit de sport ?

R. Les sports occupent sans retenue ni honte l'espace médiatique. Ils le saturent. Parfois ils dévorent le journal télévisé. Nul ne peut échapper à l'information sportive. Chacun est mis de force sous transfusion d'information sportive en permanence. Cette overdose de sport est nihiliste au sens nietzschéen du mot : elle renverse toutes les valeurs, détruit la hiérarchie dans l'information. Au lieu de se réduire à quelques mots en fin de journal, à une moitié de page, l'information sportive, qui est par sa nature insignifiante, fait passer ce qui est important au second plan. Ce qui est important pour la civilisation, ce dont on se souviendra dans plusieurs siècles - les grands savants, les philosophes, les peintres, les grands poètes, les chorégraphes, les musiciens, les architectes, bref ceux qui font civilisation - n'a aucune place dans les médias. Le sport prend toute la place. C'est cette usurpation, entraînant une corruption généralisée du bon sens, qui est le nihilisme. Le sport a une structure totalitaire : il est aussi impossible dans nos sociétés de lui échapper qu'il était impossible d'échapper à la propagande idéologique dans l'URSS stalinienne ou la Chine maoïste.

(...)

6/ Les élites, politiques et économiques entre autres, ont-elles intérêt à ce que se perpétue l'idéologie sportive ?

R. Le sport est chargé de produire un sentiment d'euphorie, favorable à la fois aux pouvoirs en place et à la consommation. La victoire de la France dans la coupe du monde 1998 a été un cas d'école pour illustrer cette thèse. Par ailleurs, les peuples intériorisent via le sport les impératifs (compétitivité, performance, etc...) qui sont ceux de l'univers économique. Le sport est le catéchisme de la soumission à cet univers.

Document 4

EXPLOIT. Le meneur de jeu des Bleus est béni des dieux. Les présents qu'ils ont déposés à ses pieds ont fait le bonheur du football français.

Le numéro 10 tricolore, qui n'avait pas inscrit le moindre but en Coupe du monde, a attendu la finale pour en marquer deux, de la tête, en une mi-temps ! Zinedine est grand, et Zidane davantage.

Dimanche, dans la nuit naissante d'un jour pas comme les autres, Zinedine est redevenu Zidane. Ce funambule du jeu virtuel, cet artiste du cuir, cet alchimiste du ballon qui a éclipsé le plus grand Brésilien venu. Ronaldo n'a pas fait le poids. Ni lui ni aucun autre de ses compatriotes. « ZZ », comme il a l'habitude de signer chacun de ses crimes qui n'en sont pas aux yeux du monde, l'homme aux semelles de vent, léger comme l'air, a pris cette partie sous le bras et s'en est allé avec elle jusqu'à la fin.

Le visage déterminé, les joues ravagées par tant d'efforts, de déceptions et d'incertitudes, comme ces trois finales de Coupes d'Europe perdues au champ d'honneur, il a regardé la France bien en face et nous a emmenés avec lui, sur son nuage de bonheur intense. Il a tracé sur le rectangle magique de cette pelouse du Stade de France, désormais magique, des mots indélébiles, gravés à jamais dans le marbre de notre football, de notre mémoire. Pour cela, et plus encore, merci Zizou.

CETTE BELLE ICÔNE D'INTÉGRATION

Dans cet écrin périphérique de notre capitale, Zinedine Zidane a déposé deux perles aux reflets bleu de France. Lui, ce fils de Kabylie, belle icône d'intégration pour tout un peuple aux couleurs plurielles, a donc fait craquer le pays. Tout simplement. Et lui seul en avait le pouvoir, tant ses pieds fabriquent de l'or, sa tête du jeu, pour lui et pour les autres. Cette fois, il s'est servi d'abord. Il a commencé par nous éblouir, par nous en mettre plein les mirettes. La conduite de balle veloutée, l'œil du killer, enfoncé dans l'orbite, foncé, le faciès creusé et noir d'une barbe naissante, il a ciselé des coups d'attaque magiques. Il a inventé des ballons bleu, blanc, rouge, aux trajectoires de feu. Nous en avons encore des frissons, tant on a vu alors un Zizou exceptionnel, maître de son sujet, chef de bande comme jamais.

Tout ce qu'il a entrepris, il l'a réalisé à chaque fois pour aller de l'avant, pour montrer à tous qu'il était là cette fois, que c'était son jour, son histoire, leur histoire. Forcément la nôtre et celle de tous les Français.

Document 5

Comme les aventuriers, les sportifs se battent. Ils repoussent pour nombre d'entre eux les limites du possible, parfois avec des moyens (dopage, surentraînement) nocifs pour leur santé et leur équilibre. D'ailleurs, le culte de la performance, qui s'applique traditionnellement au monde des affaires et de l'entreprise, s'élargit dans les années 1980 quasiment à l'ensemble de la société. Mais la figure la plus exposée, la plus médiatisée – sur les affiches, sur les écrans, dans les médias – est le sportif. Aucun exploit ne parvient jusqu'au public sans être préparé, mis en scène, commenté à satiété. Le stade est désormais le champ de bataille d'une guerre symbolique, comme l'ont montré les sociologues du sport. Le héros sportif, succédané de guerrier, n'a pas grand-chose à voir avec le héros antique aristocratique. Ce ne sont plus les dieux qui parlent à travers ses exploits, c'est l'individu ordinaire qui accède à la célébrité. Le champ sportif révèle les tensions et les contradictions de nos sociétés. L'individu exhibe sa singularité tout en prétendant ressembler aux masses. Les valeurs méritocratiques et pacifistes mises en avant dans le discours sportif se heurtent souvent à la réalité des inégalités et de la violence, bien que l'affrontement soit théoriquement contraint par l'euphémisme du fairplay et d'un code d'honneur sportif non écrit. Le combat se déroule en effet dans un espace et un temps dévolus à cette activité, dans l'étonnant sanctuaire qu'est le stade. Ce lieu moderne de construction épique vise à rendre équivalentes les figures médiatiques et les figures sportives au prix d'un dispositif d'héroïsation coûteux.

L'héroïsation du footballeur français Zinedine Zidane repose largement, comme pour le brésilien Pelé, sur la belle action médiatisée et le modèle de réussite sociale...Le sport choisit en effet de réserver un sort tout particulier à celui ou celle qui repousse les limites et se joue des barrières et des seuils : l'être d'une extrême particularité, l'auteur de l'"incomparable", celui du "jamais vu", brusquement projeté sur une autre scène encore, celle tout imaginaire de l'espace légendaire et héroïque". L'une des personnalités préférées des Français, modèle d'intégration, Zidane est mondialement connu et fait rêver. Le voisin d'en face devient un surhomme, qui repousse les limites de la condition humaine, et parfois un homme providentiel. L'image visible et véhiculée du footballeur Zidane, c'est à la fois l'intelligence et la grâce du geste, la figure monumentale et protectrice peinte sur un mur de Marseille, la célébrité altruiste (parrain d'associations qui luttent contre des maladies) et la violence du héros : tirs décisifs, buts meurtriers, selon le vocabulaire des commentateurs, dont plusieurs "têtes" et l'ultime "coup de boule" en finale de la coupe du monde 2006, qui n'efface pas son exceptionnel parcours.

Document 6

